



Ce qui rend fous les parents

Série 3/5

Ils ont 6, 12, 17 ans et tous les jours, on se demande comment on tient. Parce qu'un enfant, ça a beau être mignon, gentil, chair de ma chair, sang de mon sang, etc. C'est aussi un alien qui mange n'importe quoi, qui vit dans un nid de détritus et de vêtements sales, qui répond de travers (quand il répond), qui sort à moitié nu par tous les temps et qui meurt quand on l'arrache à l'ordinateur ou aux jeux vidéo. Jusqu'à vendredi, voici un petit guide de survie à l'usage des parents au bord de la crise de père et mère.

- Samedi 12/5 Range ta chambre !
- Lundi 14/5 Arrête de manger des crasses !
- Mardi 15/5 Tu vas pas sortir comme ça ?
- Mercredi/jeudi 16-17/5 Parle pas comme ça à ta mère !
- Vendredi 18/5 Lâche cette console !

Tu vas pas sortir comme ça ?

COMME ÇA, oui, avec ce short minuscule, ce machin moulant transparent, ce tee-shirt troué, ce pantalon qui tombe... Mais pourquoi tant de haine ?

Certains jours, on a un peu pitié de Cédric. Parce que Cédric a trois filles. Trois petites choses toutes mignonnes qui déboutonnent leur chemisier pour se photographier sur Facebook, qui empruntent la Visa pour s'acheter des vêtements en ligne (21 % des 12-16 ans, 12 % chez les garçons) et qui se changent trois fois par jour.

« On a plus ou moins géré leur habillement jusqu'à l'âge de 15 ans, explique-t-il. Simplement en n'achetant pas tout ce qu'elles voulaient. Mais elles ont commencé à économiser et là, tout ce que je peux dire aujourd'hui, c'est : "c'est pas un peu court ?" ou "tu vas avoir un peu froid comme ça, non ?". Ma dernière a une forte poitrine et elle est tout le temps les seins à l'air ! Elle a des décolletés pas possibles, elle en joue à donner des torticolis à tout

La réduction d'une personne à son sexe-appel peut avoir des conséquences très négatives, surtout chez les filles : dépression, troubles de l'alimentation, mauvais résultats scolaires

le monde. Alors, OK, c'est bien, une fille libérée mais quand même, pour ma génération, c'est extrêmement provocant. »

Que le gamin enfle une chemise verte sur un pantalon jaune, des lignes avec des carreaux, on s'en tape. Limite, on coince sur le boxer qui déborde. Ou le bonnet pourri que « tu pourrais quand même retirer dans la maison ». Mais que la petite risque - dans le meilleur de cas - de se faire traiter de « teupu » sur le chemin de l'école, non.

L'APA (Association américaine de psychologie) tirait la sonnette d'alarme il y a peu au sujet de l'hypersexualisation. En se basant sur plus de 300 études, elle souligne les conséquences négatives, surtout chez les filles, de la réduction d'une personne à son sexe-appel. Dégâts collatéraux : dépression, troubles de l'alimentation, mauvais résultats scolaires. Il y a dix ans, les troubles alimentaires ne se rencontraient généralement pas avant 15 ans alors qu'aujourd'hui, des petites filles de 5 à 6 ans en présentent déjà les symptômes.

« A l'heure actuelle, beaucoup de parents mettent la priorité absolue sur les résultats scolaires, dit la psychologue clinique française Maryse Vaillant. Or il y a deux vrais points très importants à surveiller : le langage et les vêtements. Dans mon dernier bouquin (1), je parle de ces filles de 12 ans qui portent des shorts aux ras du pubis ou qui, à 8 ans, réclament

du maquillage. Beaucoup de parents oublient qu'il y a une différence entre le public et le privé. On peut jouer, se déguiser, mettre les habits de sa mère... à l'intérieur de la maison. Mais on ne sort pas comme ça. Notre but, c'est de faire de nos enfants des adultes responsables et d'ici là, de les protéger. »

Mais comment ne pas passer pour un vieux ringard en tiquant sur un tee-shirt transparent avec des trous là où il ne faut pas ? Sachant que les jeunes s'achètent de plus en plus tôt leurs vêtements eux-mêmes et disposent de montants importants en matière d'argent de poche. Combien ? Entre 10 et 14 ans, de 13 à 33 euros. Jusqu'à 15 ans, le montant augmente, ensuite ça diminue, reviens d'un jeune sur deux complétant ses revenus d'argent de poche par un job étudiant (2).

« Il faut faire très attention à ce qu'on dit à son enfant concernant sa tenue vestimentaire, remarque Pascale Roux, coach spécialisée dans les relations parents-ados. Lui dire "ça ne te ressemble pas" ne

sert à rien parce qu'il va vous répondre : "Ben si, puisque c'est moi qui l'ai choisi." C'est le symbole de son identité. Dans mon bureau, je reçois des jeunes filles habillées parfois de façon très indécente. Je ne peux pas m'empêcher, alors que je suis une femme, de regarder leur décolleté. Je le leur explique : "Là, gaffe, tu envoies une drôle d'image de toi, un message sexuel." Mais de toute façon, ils font ce qu'ils veulent dès que vous avez le dos tourné. »

Ce qu'ils veulent, c'est se montrer sous leur plus beau jour au monde entier. Beaux, rieurs, bien habillés. L'American Academy of Pediatrics (AAP) a lâché la semaine dernière le terme de « dépression Facebook ». Sur le réseau, on poste des photos retouchées, on se crée un double imaginaire, un avatar plus beau que nature, on séduit la masse pour « être suivi » ou « liké ».

Mais paraître au top réclame une mise en scène de soi des plus schizo-phréni-ques. Les médecins américains évoquent des risques de repli dans le virtuel, une jalousie envers le profil des autres, le sentiment d'être le vilain petit canard du web. Un petit canard un peu idiot en plus, prêt à mettre 90 euros dans un sweat à capuche. Tsss. ■

(1) Sexy soit-elle, Maryse Vaillant, Les liens qui libèrent Editions, 2012.
(2) www.crioc.be/FR/doc/x/y/document-4563.html



(la)tendance

Miss Marcel Mouillé : concours en eaux troubles

Le Fabuleux Marcel de Bruxelles, célèbre marque belge de vêtements, invite les filles à prendre la pose en singlet mouillé pour se le faire offrir. Proposition indécente ? Un concours de miss T-shirt mouillé organisé dans une boutique de la rue du Marché aux Porcs : cela sent la blague de mauvais goût. Pourtant, l'initiative est bien réelle. Jeudi prochain, le 24 mai donc, le temps d'une soirée, la marque belge qui a rendu le singlet désirable va transformer son point de vente bruxellois en un studio photo éphémère où celles qui le désirent peuvent venir se faire arroser le buste vêtu d'un marcel généreusement offert par l'enseigne. Evidemment, ce cadeau n'a rien d'innocent puisque les clichés issus de ce shooting amateur sont destinés à être diffusés sur le site internet de la marque. Une idée plutôt osée. Sur l'échelle de la « beauf attitude », le concours de miss t-shirt mouillé se hisse très certainement en première position. Les associations de défense des droits de la femme, telle Femmes Solid'Air allant même jusqu'à assimiler ce type de manifestations à « une exploitation bestiale de l'image de la femme ». Difficile en effet de nier que de tels événements entretiennent les stéréotypes sexistes. D'ailleurs, Miss Marcel Mouillé est purement et simplement interdit aux hommes. L'invitation est explicite : « Marcel est un "porc chauvin mâle". Si tu es un homme et que tu veux un marcel, envoie ton amie, ton amoureux, ta sœur ou ta mère au concours. » Une provocation qui laisse pantois quant à sa dimension dégradante et à l'exploitation du corps féminin comme « outil publicitaire ». Aller chercher des gens dans la rue, comme le fait Le Fabuleux Marcel de Bruxelles, pour les transformer en égéries de campagne promotionnelle n'a rien de nouveau. Il s'agit même d'une tendance publicitaire lourde et d'un exercice de communication que maîtrisent particulièrement bien Le Comptoir des Cotonniers ou The Kooples, par exemple. Cela présente un double avantage : rendre les produits plus accessibles aux yeux du consommateur et limiter les coûts. Les Miss Marcel Mouillé, elles, se verront remettre le débardeur qu'elles ont choisi pour poser. Une rémunération un peu légère pour des images à usage commercial. En plus d'être un « porc chauvin mâle », Marcel serait-il un peu radin ? SOPHIE ISMAIL



(le)mot

Le langage de bureau qui fait tache

ASAP, open space, débriefer, externaliser, blacklister, implémenter, impacter... Si vous entendez ce genre de « vocabulaire » étrange dans votre environnement quotidien, c'est que vous êtes victime de « wording ». Hein ? Oui, « wording », de l'anglais « word » qui signifie « mot ». Le « wording » désigne ce parler de bureau qui s'infiltre de plus en plus dans les conversations quotidiennes. Car, bien souvent, il s'agit de mots et de verbes anglais liés à la sauce française. « Implémenter », par exemple, vient du verbe to implement, qui veut dire « mettre en œuvre, installer ». Un « open space », c'est le terme anglo-saxon pour désigner un bureau paysager ou ouvert. Et « ASAP », c'est tout simplement l'abréviation de « As Soon As Possible », soit « le plus vite possible ». Evidemment, « LPVB », c'est moins tendance... Le wording, c'est la contamination d'un vocabulaire par un autre. Il y a vingt ans, c'est le vocabulaire informatique qui a débarqué avec des termes comme bug ou bogu. Aujourd'hui, c'est le langage issu du bureau qui se répand à toute vitesse. Attention tout de même à la contamination inconsidérée. PH.DB.

l'avis de l'expert

Céline et Julie, vendeuses

« Il ne faut pas croire que les jeunes n'ont besoin de personne. » Un grand cliché qui s'effondre, comme ça, entre 14 et 15 heures une après-midi de semaine à City 2. Julie la brune et Céline la blonde, dans deux magasins côté à côté, disent la même chose. « Quand on voit qu'ils cherchent et ne trouvent pas, on s'approche, on demande s'ils ont besoin d'aide et franchement, personne ne m'a jamais envoyée promener. Ils écoutent bien plus nos conseils que les 20-35 ans qui font beaucoup plus attention à leurs sous donc hésitent etc. » Les ados font du shopping avec leurs parents. Quand ils viennent en groupe, pendant l'heure de fourche, ils n'achètent pas. Ils entrent, ils essaient deux ou trois trucs puis ils repartent aux cours.

« Ils savent exactement ce qu'ils veulent, ce qui fait que c'est plus simple de les conseiller, finalement, puisqu'ils ont un style bien à eux. La plupart du temps, ils ont vu quelque chose ailleurs, dans un autre magasin, et ils viennent chez nous chercher un truc similaire. » Il y a des rebelles parfois. Des qui n'aiment pas qu'on s'occupe d'eux. Une qui a tout planté là quand on s'est approché pour l'aider. « Pourtant, j'arrive toujours avec un beau sourire et je dis "Bonjour !". Mais bon, on n'insiste pas trop non plus. Quand ils veulent absolument un truc qui ne leur va pas du tout, on propose autre chose puis on abandonne. C'est eux qui doivent se sentir bien dans leurs fringues après tout ! »

J.H.

tout ça pour dire



JULIE HUON

CHER DOCTEUR,

Vous allez trouver ça bizarre. Limite flippant. Mais si vous réfléchissez bien, vous verrez que j'ai raison. Il vaudrait mieux pour tout le monde que les enfants n'aient pas d'enfants. Je ne vous parle pas d'aujourd'hui bien sûr, mais plus tard, demain, devenus grands, ces enfants ne devraient pas avoir d'enfants. Ça n'irait pas du tout. Ce serait un carnage.

Voyez-vous, nous, quand nous étions petits, les filles jouaient à la poupée et les garçons craquaient leurs autos. Ce que nous avons de mieux en mieux réussi à mesure que nous sommes devenus des adultes responsables. Mais eux ? Ils passent tout leur temps libre devant Mario et Sonic aux J.O. de Londres 2012. Regardez-les secouer cette Wiimote. Imaginez un bébé à la place. Non ! On ne secoue pas les bébés, c'est interdit.

Et comment les baptiseraient-ils ? Du nom de leur Pokémon préféré ? Crabaraque ? Poichigeon ? Vipélierre ? Mon Dieu, mon Dieu...

Pour le boulot, pareil. Leurs petits pouces s'agitent tout seuls, constamment, frénétiquement sur les boutons de la DS ou de la PSP. Comment espérez-vous que ces pouces réussissent dans la neurochirurgie ? Ou l'horlogerie ? Ou l'informatique où ils broyeraient la carte mère dès l'instant où ils la saisiraient. Il faut empêcher ces enfants de grandir. Ou le monde court à sa perte. Comment peut-on avoir les pieds sur terre quand on a sauté la moitié de sa vie sur un trampoline ? Nous, on marchait, on roulait à vélo. Eux, ils plongent dans des piscines de balles. Rebondissent sur des châteaux gonflables. La vie adulte va leur paraître bien ennuyeuse. Nous en aurons fait des dépressifs avant l'heure. Et des malpolis, avec ça. A force de tripa-touiller du bout de l'index le moindre écran qui leur tombe sous la main, qui se souviendra que c'est mal, de montrer du doigt ?

Tout ça pour dire, cher Docteur, ne croyez-vous pas qu'on pourrait vite tous les euthanasier avant leurs 18 ans ? Tant qu'il en est encore temps ! Bien à vous,

Cruella d'Enfer

On ne dit pas

« Mais qu'est-ce que c'est que cette tenue ? On dirait un clown ! T'as vraiment pas peur du ridicule, toi, hein ? Allez, va retirer ça tout de suite ! »

On dit

« Ma petite chérie, quelle image penses-tu donner aux gens quand on voit ton soutien-gorge comme ça ? Tu envoies malgré toi un message sexuel. OK, ton frère, on voit son caleçon, c'est pas juste, mais c'est moins grave. »



(le)livre

Les mots pour leur dire...

Il est tout frais, tout chaud puisqu'il sort aujourd'hui en librairie. Comment parler de sexualité aux enfants ?, est un livre grand public qui s'adresse tant aux parents qu'aux adolescents. Signé Anne Vaisman, journaliste française spécialisée dans les questions de société, l'ouvrage répond à toutes sortes de questions qu'on peut se poser à cet âge-là du genre : « Fait-on l'amour seulement quand on s'aime ? », « Peut-on faire un bébé quand on s'embrasse ? », « Est-ce mal de voir ses parents tout nus ? », « Les acteurs porno font-ils l'amour pour de vrai ? », etc. Autant de questions liées à l'omniprésence de la sexualité dans notre vie quoti-

dienne. Or, parler de sexualité peut s'avérer un exercice difficile pour les parents. Le livre évolue par fiches pédagogiques (30 exactement) et aborde des thèmes intéressants chaque tranche d'âge, de la première découverte du corps à la première relation, suivant des thèmes aussi différents que la puberté, les caresses, la contraception, ou encore le viol et d'autres sujets délicats à aborder. L'auteur livre des clés pour entamer un dialogue ouvert et décomplexé. Elle aide à trouver les mots, ni trop crus ni mensongers, pour aborder à peu près tous les thèmes. PH.DB. Comment parler de sexualité aux enfants ? Anne Vaisman, Ed. Le Baron perché, 176 p., 17,50 euros (prix indicatif).